

**FRANÇOIS HOLLANDE AU CHEMIN DES DAMES (10
JUILLET 2014), ENTRE GRANDE GUERRE ET
GRANDE BOUCLE**

**Par Franck Viltart, docteur en histoire, chargé de mission pour
le centenaire de la Grande Guerre au Conseil général de l'Aisne**

Jamais un président de la République en exercice ne s'était rendu au Chemin des Dames depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Un constat qui n'a pas manqué d'être rappelé par François Hollande lors de sa visite au cimetière de Cerny-en-Laonnois, le 10 juillet 2014. La venue du chef de l'État au Chemin des Dames, à l'occasion du passage de la 101^e édition du Tour de France, venait combler un vide mémoriel au sommet de l'État. Cette visite, bien qu'inscrite à l'agenda présidentiel, ne revêtait pas les caractéristiques d'une visite officielle. Les enjeux étaient cependant clairs, il s'agissait de faire cohabiter l'hommage aux combattants de 14-18 avec le rendez-vous devenu incontournable de la visite présidentielle sur une étape du Tour de France, dont le tracé empruntait lors de cette sixième étape l'ancienne de ligne de front et le Chemin des Dames, à l'occasion des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette synthèse singulière dans la politique mémorielle présidentielle, entre Grande Guerre et Grande Boucle, devait faire surgir un élément nouveau dans le discours du chef de l'État, celui de l'expérience familiale avec le rappel du parcours militaire de son grand-père paternel au Chemin des Dames. Alors, reconnaissance nationale ou simple passage sur la route du Tour ?

L'absence des attributs de la mémoire nationale au Chemin des Dames a depuis quelques années été soulignée par l'historiographie et les spécialistes du fait mémoriel¹. A l'ombre de Verdun ou de la Somme, le Chemin des Dames fut dès le lendemain de la Première Guerre mondiale attaché au souvenir du revers subi lors de l'offensive du général Nivelle du printemps 1917, à celui des mutineries qui suivirent dans l'armée française, ainsi qu'à la déferlante allemande du 27 mai 1918. C'est donc entourée du halo de l'échec que la mémoire du Chemin des Dames s'est construite autour d'éléments fragmentés et de commémorations beaucoup plus restreintes qu'ailleurs, mais dont il convient de rappeler les grandes étapes pour mieux comprendre la portée d'une visite présidentielle en 2014.

Commémorer au Chemin des Dames, rappel historique

C'est la mémoire de l'arme blindée, utilisée pour la première fois par la France en avril 1917, qui s'exprime matériellement en premier lieu au Chemin des Dames, avec l'inauguration en juillet 1922 du monument aux morts des chars d'assaut à Berry-au-Bac, en présence des généraux Foch, Mangin et Weygand. Alors que les grandes nécropoles françaises et allemandes de Cerny-en-Laonnois sont constituées en 1919, il faut attendre le 24 juillet 1927 qu'elles soient inaugurées en présence d'Edouard Herriot, alors ministre de l'Instruction. En 1928, l'inauguration du monument dit « des Basques » à Craonnelle, et en 1935, de celui dit

¹ *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, sous la dir. de Nicolas Offenstadt, Paris, Stock, nouvelle éd. complétée 2013 [2004].

« des crapouillots » à l'extrémité ouest du Chemin des Dames, sur le territoire de la commune de Laffaux, permet, pour le premier, l'expression d'une mémoire régionale de la guerre, pour le second, celle de l'artillerie de tranchée, unité militaire propre à la Grande Guerre. Tandis que Verdun ou la bataille de la Marne bénéficiaient de l'installation de monuments nationaux inaugurés à l'aide de grandes cérémonies, il n'y a pas eu de visites de chef de l'État et encore moins de création de monument national durant l'entre-deux-guerres au Chemin des Dames. C'est après la Seconde Guerre mondiale, en 1951, que la modeste chapelle-mémorial du Chemin des Dames est érigée à Cerny-en-Laonnois, mais cela uniquement grâce à la convergence d'initiatives locales. En 1954, des cérémonies pour le 40^e anniversaire du déclenchement de la guerre, qui ont lieu à Cerny-en-Laonnois, reçoivent le patronage du président de la République, René Coty. En 1962, la cérémonie du 45^e anniversaire de l'offensive de 1917 au Chemin des Dames a lieu une nouvelle fois à Cerny-en-Laonnois, en présence du ministre des Anciens combattants, Raymond Triboulet. Si le général de Gaulle, alors en pleine campagne pour les élections législatives du mois de juin suivant, est bien passé le 17 avril 1951 au cimetière de Cerny-en-Laonnois, il ne s'est jamais rendu avec le chancelier allemand Konrad Adenauer à Cerny-en-Laonnois le 8 juillet 1962, comme cela avait été relaté². Elu président de la République, Charles de Gaulle accorde son haut-patronage aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la bataille du Chemin des Dames qui ont lieu cette fois-ci à la date anniversaire du déclenchement de l'offensive Nivelle, le 16 avril 1967, toujours à Cerny-en-Laonnois, laissant toutefois à son ministre des Armées, Pierre Messmer, le soin de le représenter.

Si les autorités locales et le monde combattant ont continué d'entretenir la mémoire des lieux et le souvenir de milliers de morts sur place, le déplacement du Premier ministre Lionel Jospin en novembre 1998 mit un éclairage nouveau sur les tensions qui traversaient les mémoires du Chemin des Dames. Dans son discours, Lionel Jospin, présent à Craonne où il venait inaugurer le monument du sculpteur Haïm Kern intitulé *Ils n'ont pas choisi leur sépulture*, prononce cette phrase à propos des soldats fusillés consécutivement aux mutineries de 1917 : « Que ces soldats, "fusillés pour l'exemple", au nom d'une discipline dont la rigueur n'avait d'égale que la dureté des combats, réintègrent aujourd'hui, pleinement, notre mémoire collective nationale »³. Cette volonté de réhabilitation dans la mémoire collective des « fusillés pour l'exemple » de la part du Premier ministre français fit l'effet d'un coup de tonnerre dans le monde politique et réveilla également le difficile traitement de la question des fusillés français de la Grande Guerre, associée un peu plus à ce territoire à l'occasion de cette prise de parole officielle⁴.

Depuis 2007 et le 90^e anniversaire des événements de 1917, le Conseil général de l'Aisne, aidé par les historiens du CRID 14-18, a fait du 16 avril la journée de commémoration

² Guy Marival, « De Gaulle et Adenauer à Cerny, histoire d'une mystification », dans *La Lettre du Chemin des Dames*, Conseil général de l'Aisne, n° 25, 2012, p. 3-7.

³ Voir le discours dans son intégralité sur : <http://histoire-socialiste.over-blog.fr/article-jospin-discours-de-craonne-60755642.html>

⁴ Voir N. Offenstadt, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective*, Paris, Odile Jacob, nouvelle éd. complétée 2009 [1999].

annuelle de l'offensive française au Chemin des Dames : « Sans casque et sans arme »⁵. Le travail de mise en valeur du Chemin des Dames par cette collectivité locale passa également par l'inauguration en 1999 d'une nouvelle muséographie du site de la Caverne du Dragon, devenu Musée du Chemin des Dames, et plus récemment de la tour-observatoire du plateau de Californie à Craonne, inaugurée en 2013 en présence du ministre délégué aux Anciens combattants, Kader Arif. Si le Chemin des Dames a connu d'importantes batailles dès 1914, rien ne devait le faire entrer dans le cycle national des grands événements du centenaire en 2014, cependant la visite présidentielle à l'occasion du passage du Tour de France permettait d'envisager une forme de reconnaissance nationale.

Hommage en chemin

Visiter le Chemin des Dames n'est pas un choix d'évidence. La résolution de la visite présidentielle sur la sixième étape du Tour de France du Chemin des Dames relevait à la fois de la proximité avec Paris, de l'inscription de l'étape dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, mais aussi d'une démarche personnelle de la part du chef de l'État. Au Chemin des Dames, le parcours emprunté par le président de la République pour cette séquence mémorielle était partagé en deux temps : le cimetière français de Cerny-en-Laonnois (avec dépôt de gerbe à l'ossuaire), suivi par la Caverne du Dragon (visite privée). Lieu privilégié des cérémonies officielles depuis l'érection de la chapelle en 1951, le village reconstruit de Cerny-en-Laonnois possédait comme pour les cérémonies du cinquantième plusieurs atouts pour la visite présidentielle du 10 juillet 2014. En particulier, la juxtaposition des deux grands cimetières français et allemand, rassemblant à eux seuls un peu plus de 12 000 corps, se prêtait au recueillement présidentiel. Arrivé en voiture, François Hollande commence sa visite par le rituel traditionnel de l'hommage républicain aux morts. Le président de la République s'avance seul au milieu des tombes jusqu'à l'ossuaire qui se trouve au fond du cimetière où l'attendent les élus locaux, avant de déposer une gerbe de fleurs et d'observer une minute de silence. Puis, après un bref salut aux élus et aux représentants de l'autorité locale, il passe quelques instants au cimetière allemand en compagnie d'un guide de la Caverne du Dragon et enfin, repart dans le sens inverse.

Le président ne se rend pas à la chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois, mais prend le temps de serrer les mains des visiteurs qui font face à l'édifice attendant le passage des coureurs. A son approche, une femme en profite pour prononcer ces mots : « Merci d'avoir distingué notre belle terre du Chemin des Dames. Ça nous va droit au cœur. C'est une terre trop méconnue qui a beaucoup souffert »⁶. Ces paroles soulignent de manière spontanée à la fois la réception et le sens de la visite du président de la République qui vient ainsi « distinguer » le Chemin des Dames, une reconnaissance quelque peu tardive pour « une bataille oubliée », tient à rappeler un journaliste de France Télévisions⁷. Il s'agit là d'un sentiment largement partagé au niveau local, comme le rappelle Jean-Pierre Leguiel, maire du village de Laffaux, à la presse écrite en 2013 : « Nous sommes la zone oubliée, il n'y a jamais

⁵ Voir les différents programmes de ces journées depuis 2007 sur : www.chemindesdames.fr

⁶ http://www.liberation.fr/societe/2014/07/10/hollande-honore-les-poilus-du-chemin-des-dames_1061668

⁷ <http://culturebox.francetvinfo.fr/expositions/patrimoine/le-chemin-des-dames-haut-lieu-de-la-premiere-guerre-mondiale-159675>

eu d'élan national nous concernant »⁸. Ce thème de l'oubli apparaît cependant bien érodé aujourd'hui si l'on regarde les différentes manifestations commémoratives et productions culturelles dédiées au Chemin des Dames et à sa mémoire depuis bientôt une dizaine d'années.

L'une des raisons des lacunes de la mémoire nationale au Chemin des Dames est en quelque sorte soulignée par une autre intervention auprès du chef de l'État, par le biais de militants de La Libre Pensée. Plusieurs d'entre eux étaient venus en effet réitérer devant François Hollande leur volonté de voir réhabiliter collectivement, à l'occasion du centenaire, la totalité des fusillés français de la Première Guerre mondiale. N'ayant pas pu déployer leur banderole, les militants interpellent le chef de l'État sur cette question, en lui signalant que dans le cimetière de Cerny-en-Laonnois se trouve la tombe du soldat Albert Truton, fusillé pour mutinerie le 16 juin 1917 et qui n'est toujours pas inscrit parmi les morts pour la France de sa commune de naissance. Une problématique à laquelle François Hollande tient à leur répondre en rappelant son attachement à cette question et aux différents gestes qu'il a souhaité multiplier à l'occasion du centenaire pour apaiser cette mémoire.

Le deuxième temps de la visite emmenait le chef de l'État à une visite privée de la Caverne du Dragon. Notons que François Hollande ne se rendra pas à Craonne, lieu sans doute parmi les plus emblématiques du Chemin des Dames, mais qui ne figurait pas sur le tracé de l'étape du Tour de France. Ce jeudi 10 juillet 2014, vers 15h30, la voiture de François Hollande perce l'horizon plombé par un ciel brumeux et dont on arrive à peine à distinguer la ligne de bleuets qui borde les 30 km du Chemin des Dames, puis se gare devant la Caverne du Dragon. Comme il ne s'agit pas d'une visite officielle, il n'y a donc pas de discours à son arrivée, mais seulement une prise de parole devant les journalistes réunis sur la terrasse du musée. Le chef de l'État y concentre son propos sur cette première présidentielle au Chemin des Dames, tout en rappelant qu'il est plus que jamais nécessaire d'allier mémoire et événement populaire : « C'est bien que le Tour de France décide de passer, à l'occasion du centenaire, par le Chemin des Dames, pour montrer que cette image de fête peut aussi correspondre à un souvenir »⁹, insiste-t-il auprès des journalistes présents. Une fois la visite des lieux effectuée, François Hollande dialogue avec la foule, en particulier avec les jeunes de la communauté de communes du Chemin des Dames, puis s'engouffre dans la voiture du directeur du Tour pour suivre, comme le veut la tradition, la fin de l'étape qui mène ce jour-là les coureurs jusqu'à Reims. De là, le président de la République se rend au Fort de la Pompelle pour une autre visite d'un site emblématique de la Première Guerre mondiale, avec l'inauguration de son nouvel espace muséographique, qui laisse cette fois-ci la place à un discours officiel dans lequel le président tient à rappeler son souhait d'être venu en visite au Chemin des Dames : « parce que j'y avais moi-même une trace familiale, puisque mon grand-père paternel y avait combattu pendant plusieurs mois »¹⁰.

Le président et la figure du grand-père

⁸ <http://www.lejdd.fr/Societe/Actualite/14-18-l-honneur-retrouve-du-Chemin-des-Dames-620278>

⁹ http://www.lepoint.fr/politique/hollande-sur-le-tour-de-france-10-07-2014-1845119_20.php

¹⁰ Voir l'intégralité du discours sur : <http://www.elysee.fr/videos/discours-au-fort-de-la-pompelle-reims/>

« C'est vrai que c'est avec beaucoup d'émotion que je suis là parce que mon grand-père, qui a vécu très longtemps, m'a plusieurs fois rappelé, raconté sa guerre et notamment ici sur le Chemin des Dames », confiait le président de la République à la presse assemblée devant lui à la Caverne du Dragon, ce 10 juillet 2014¹¹. François Hollande avait déjà évoqué les récits de guerre de ses deux grands-pères à différentes reprises, notamment lors d'un long entretien avec Emmanuel Laurentin sur France Culture en 2012, pendant la campagne présidentielle¹². Or, le fait que le président revendique ainsi cette histoire personnelle demeure un événement notable dans la prise de parole publique d'un chef de l'État à l'occasion d'un événement commémoratif¹³. Appartenant à la troisième génération des descendants de combattants de 14-18 et revendiquant clairement ce lien, le président associait indubitablement sa propre histoire familiale à celle de millions de Français qui, comme lui, possèdent un aïeul passé par les tranchées de la Grande Guerre. Ce sentiment d'appartenance à une histoire partagée par de nombreuses familles permettait de donner une résonance supplémentaire au discours du chef de l'État et cela non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Rappelons que le patrimoine familial du premier conflit mondial, s'il est très important chez les Français, l'est d'autant plus chez les Britanniques. Cela démontre également l'importance de l'émotion dans le discours public alors que la France s'apprête à entrer dans le cycle commémoratif international du centenaire. Or, il est de plus en plus clair que c'est l'expérience combattante comme celle des civils qui suscite le plus vif intérêt chez le public à cette occasion. La mémoire familiale permet une appropriation de la Grande Guerre beaucoup plus sensible que la transmission scolaire ou muséale, pour peu que l'on se sente concerné par ce passé familial. C'est en tous cas ce que semble avoir saisi le chef de l'État en revenant sur son expérience familiale à ce moment particulier du centenaire.

Ce rappel singulier sous forme d'hommage, d'un président de la République à un membre de sa famille, est aussi à l'image d'un centenaire intime, tourné vers la constitution d'une « histoire à soi »¹⁴, que l'on peut définitivement construire plus facilement et partager à l'ère du numérique. L'usage de cette référence de la part du chef de l'État répond à l'un des enjeux du centenaire, celui de la mémoire généalogique de la Première Guerre mondiale. Le président de la République a rappelé devant la Caverne du Dragon la nécessité de mettre à disposition sur internet les registres matricules de tous les combattants de la Grande Guerre conservés dans les Archives départementales, afin que chaque Français puisse, comme lui, retrouver les traces d'un aïeul qui a servi sous l'uniforme entre 1914 et 1918. C'est d'ailleurs par une telle recherche que l'on a pu retracer le parcours militaire du grand-père du président

¹¹ http://www.liberation.fr/societe/2014/07/10/hollande-honore-les-poilus-du-chemin-des-dames_1061668

¹² *Que doivent-ils à l'histoire ?* sous la dir. de Emmanuel Laurentin, préface de Christophe Prochasson, Bayard/France Culture, Paris, p. 114-115. L'entretien accordé au journaliste de France Culture et diffusé le 6 mars 2012 est disponible en ligne : <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4400003>

¹³ D'autres présidents de la République ont pu revendiquer en d'autres occasions leur histoire familiale dans certains discours officiels, comme par exemple Nicolas Sarkozy à la KNESSET en 2008 : <http://jssnews.com/2013/11/10/discours-integral-de-nicolas-sarkozy-a-la-knesset-23-juin-2008/>

¹⁴ Voir Nicolas Offenstadt, *14-18 aujourd'hui. La Grande Guerre dans la France contemporaine*, Odile Jacob, Paris, p. 13-56.

de la République, Gustave Hollande¹⁵. Né à Plouvain dans le Pas-de-Calais en 1893, Gustave est élève à l'École Normale lorsque la guerre éclate. Il répond à la mobilisation générale dès le 4 août 1914. Intégré au 33^e régiment d'infanterie d'Arras, c'est à Cognac qu'il part faire ses classes. Arrivé au front en janvier 1915, il est une première fois blessé avant de revenir au pied du Chemin des Dames en juillet 1915, au sein du 33^e RI, que venait également de réintégrer après une blessure un jeune capitaine du nom de Charles de Gaulle. Après les combats meurtriers de Verdun en 1916, Gustave Hollande repasse durant l'été 1916 au Chemin des Dames, près de Vendresse, mais c'est le 16 avril 1917, au pied du village de Craonne, que le 33^e RI devait laisser bon nombre de ses hommes sur le champ de bataille au premier jour de l'offensive Nivelle. C'est une nouvelle fois dans l'Aisne, vers Chaudun, que Gustave Hollande est grièvement blessé au cours des combats de juin 1918. Définitivement retiré du front pour être soigné, il est démobilisé en 1919, avec le grade d'aspirant.

Au-delà de cette histoire familiale, en traçant un lien aussi net entre sa personne et celle de son grand-père, un fantassin passé par les pires fournaises de 14-18, le président de la République attachait sa personne à une figure exemplaire de la Première Guerre mondiale. Nous étions là face à une inscription personnelle dans l'histoire de la Grande Guerre qui allait bien au-delà du Chemin des Dames et qui devait annoncer d'autres références à cette histoire familiale à l'occasion de ses prises de parole durant ce centenaire¹⁶. Par-delà sa portée symbolique, cette revendication possédait également un sens politique important, celui de l'affirmation d'un récit présidentiel axé sur un parcours dédié au service de la France, dans la continuité de celui, plus guerrier certes mais ô combien symbolique, du soldat Gustave Hollande pendant ses quatre années de guerre et jusqu'en 1919, date de sa démobilisation. Interviewé en direct par Gérard Holtz sur la ligne d'arrivée du Tour de France à Reims, François Hollande n'a pas hésité à mettre une nouvelle fois en avant le fait que son grand-père avait combattu au Chemin des Dames¹⁷. Dans cette interview, le chef de l'État est même revenu sur ses deux grands-pères lorsqu'il a évoqué l'intérêt qu'ils ont suscité chez lui pour le Tour de France et le cyclisme, liant ainsi l'héritage familial au sport et à la mémoire, les deux grands thèmes du jour.

De manière plus globale, force est de constater qu'il fallut attendre l'occasion du passage du Tour de France sur les principaux lieux de mémoire du front occidental et la volonté du chef de l'État pour que le Chemin des Dames entre parmi les lieux d'expression de la mémoire nationale à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, et ce dès 2014. Si d'aucuns peuvent regretter que le déplacement du président de la République au Chemin des

¹⁵ <http://www.courrier-picard.fr/region/la-guerre-de-gustave-hollande-ia0b0n350972>

¹⁶ Voir les multiples références dans le discours du 14 juillet 2014 à l'occasion de l'accueil des jeunes et des

délégations des 80 pays invités au défilé du 14 juillet : <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-de-m-le-president-de-la-republique-accueil-des-jeunes-et-des-delegations-des-80-pays-invites-au-14-juillet/>, également dans celui à l'Hartmannwillerskopf à l'occasion du centenaire de la déclaration de guerre, le 3 août 2014 : <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-a-l-occasion-de-la-ceremonie-de-commemoration-franco-allemande-du-centenaire-de-la-grande-guerre-au-monument-national-du-hartmannswillerkopf/>

¹⁷ <http://www.elysee.fr/videos/interview-avec-gerard-holtz-a-reims-a-l-039-occasion-de-la-6eme-etape-du-tour-de-france/>

Dames ait été occasionné par un événement sportif et populaire tel que le Tour de France, il est certain que la démarche personnelle dans laquelle s'inscrivait cette visite correspond finalement assez bien à l'identité du Chemin des Dames, faite de mémoires fragmentées parmi lesquelles la mémoire familiale continue d'occuper une place prépondérante. La mémoire implique un phénomène de reconnaissance qui semble avoir franchi un palier supplémentaire par l'intermédiaire de l'événement Tour de France et l'inscription de celui-ci dans le centenaire de la Première Guerre mondiale.

